VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

17 : 2 | 2020

Le monde ou rien ?

Bettina GHIO, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature*

Emmanuelle Carinos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/8862>

DOI : 10.4000/volume.8862

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 246-250

ISBN : 978-2-913169-63-0

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Emmanuelle Carinos, « Bettina GHIO, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature* », *Volume !* [En ligne], 17 : 2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/volume/8862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.8862>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Bettina GHIO, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature*

Emmanuelle Carinos

RÉFÉRENCE

Bettina Ghio, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature*, Marseille, Le Mot et Le Reste, 2016

D'ABORD APPROCHÉ PAR LES SCIENCES SOCIALES en laissant peu de place à sa dimension artistique, le rap français a fait l'objet dans les années 2000 d'une reconnaissance esthétique grandissante. Ce processus a largement pris la forme d'une mise en lumière des qualités d'écriture de certains rappeurs : en témoigne la multiplication de publications telles que des anthologies (Perrier, 2010 ; Jousserand, 2016), et autres approches pionnières mettant en lumière l'intérêt stylistique du genre (Marc Martinez, 2008 ; Vettorato, 2008 ; Barret, 2009 ; Rubin, 2012) – au risque parfois d'une réduction de ses potentialités esthétiques au seul texte¹. Dans la lignée de ces travaux, l'approche de Bettina Ghio, docteure en littérature, est ici clairement informée, comme elle l'annonce dès

l'avant-propos, par son propre rapport au rap et à la littérature : c'est en retrouvant en l'un les plaisirs de l'autre qu'elle s'intéresse plus particulièrement aux « désirs et appropriations de la littérature française dans le rap » (p. 13). Les termes de « désirs et effets d'inscription », empruntés à son titre de thèse, dont le contenu a été retravaillé de manière à rendre l'ouvrage plus proche de l'essai que de l'exercice universitaire, indiquent par ailleurs que son approche ne réduit pas un genre à l'autre.

Quatre grandes parties composent le livre. La première est consacrée à la mise en évidence d'un bagage littéraire classique présent dans certaines œuvres de rap, auquel s'ajoute l'influence de la chanson française à texte. D'emblée, le rap français est distingué du rap des États-Unis par « l'inscription dans une culture littéraire ». Un lecteur critique pourrait opposer à cette affirmation d'une part le fait que ce « bagage transmis par l'institution scolaire » sert de matrice référentielle dans le rap au même titre que le cinéma, l'actualité (sportive, politique) ; d'autre part, que le rap français actuel (après 2010) se différencie plus difficilement de son homologue outre-Atlantique par un désir d'inscription littéraire clairement identifiable – il peut, par contre, distinguer un style de rappeur, définir un pôle au sein du genre. Les exemples développés (*Les Misérables* pour les références à Gavroche ; *Cyrano de Bergerac* pour le goût de la joute verbale ; le style célien pour l'oralité et la virulence antiétatique) sont mobilisés au sein de plusieurs œuvres de rap analysées, celles-ci essentiellement tirées des années 1990 et du début des années 2000. La comparaison avec Céline, amorcée dans un célèbre article de la NRF sur Booba, a l'avantage de rappeler que le vocabulaire hétérosexiste n'est pas l'apanage du rap : si Kool Shen se définit comme « inventeur de la sodomie verbale », Céline se décrivait « violeur de la langue française » (*Professeur Y*, cité p. 42).

L'autrice poursuit sur les liens avec la chanson française, revendiqués ou non (tels que Jacques Brel et Jean Ferrat chez Oxmo Puccino). On pensera également à la manière dont cette filiation s'exprime aujourd'hui par des reprises de chanson française

éloignée de la tradition parolière qui font les titres à succès de Jul (reprenant « Les Démon de minuit » d'Images) ou de Heuss l'Enfoiré (pour « Le Mendiant de l'amour » d'Enrico Macias). Prolongeant la réflexion sur cet héritage, Bettina Ghio introduit l'idée que le « ton gendarmicide » du rap s'inscrit dans la filiation de la culture populaire française et donc dans la tradition du comique populaire au sens bakhtinien, fondé sur le retournement carnavalesque des rapports de pouvoir (p. 59). Citer les paroles d'« Hécatombe » ou de « La file indienne » de Brassens permet de renforcer, dans un contexte de pénalisation forte des rappeurs pour leurs titres évoquant la police, les arguments plaçant pour une interprétation symbolique de ces œuvres : le « désir de mort » des policiers renverrait « plus largement à la mort de l'autorité étatique » (p. 54).

Si dans sa démarche Bettina Ghio souhaite éviter les sociologismes assignant au rap le rôle de porte-parole d'une « banlieue », via certaines formules (« les rappeurs laissent souvent le béton de la cité pour aller s'asseoir dans le fauteuil de la bibliothèque ») ou analyses, elle rejoue parfois cette assignation : l'injure dans le rap est distinguée de l'usage de l'injure célinienne en ce qu'elle serait un « appel au secours » appelant un changement social, là où chez Céline elle s'apparente à un « cri de haine », une parole « mortifère » pour se mettre à l'écart du monde. *A priori*, rien n'interdit à l'expression rappée un style aussi sombre que le style célinien, rien ne la contraint à un cri de désespoir à vocation politique. L'écriture rappée est aussi introspection pure, ou peut être nihiliste.

La deuxième partie de l'ouvrage vise à montrer la complexité et le caractère esthétique du traitement de thèmes accolés au rap comme les *topoi* (lieux communs) que sont la vie en « banlieue » ou le rapport à la police : « loin de produire une copie conforme de la réalité de ces quartiers [...] le rap opère divers choix esthétiques dans sa forme comme l'usage de figures rhétoriques ou de termes privilégiés, pour adopter une ampleur métaphorique » (p. 69). Parmi ces figures rhétoriques, sont développés la métonymie du béton (« Le bitume avec une plume » de Booba, « Le bitume chante » de Rohff, « Rose du bitume » de Diam's) ; l'usage symbolique du mot ghetto ; le champ lexical du monde carcéral (commun à des écrivains tels que François Bon, Karim Amellal) comme « métaphore de l'espace habité, du milieu familial et de l'état d'esprit dans ce cadre vie » (p. 105). Elle s'attarde également sur les effets de réel, notamment via des inserts polyphoniques (le dialogue avec l'assistante sociale au début de « L'Aimant » d'IAM, ou ceux qui ponctuent « Un été à la cité » de Ministère A.M.E.R.²) et une structure narrative à la première personne qui, sans être autobiographique, permet de « rendre vivante la banlieue aux oreilles des auditeurs » (p. 97), procédés que Bettina Ghio compare à ceux de Jules Vallès dans *L'Enfant*. En somme, l'illustration du thème de la « banlieue » comme terreau de création littéraire peut être résumée par l'expression des Fabulous Troubadours cités en début de partie : « C'est le rap qui a créé la banlieue, pas la banlieue qui a créé le rap. » (p. 68)

Le thème du rapport à la police, loin d'être présenté comme une preuve de l'hétérogénéité des rappeurs au sujet social (Hammou, 2009 : 538), témoignerait d'un « esprit bien français qui gravite entre le tréteau de la foire populaire, le café-populaire et le béton des cités » (p. 107). L'autrice démontre comment les rappeurs opèrent des choix esthétiques au moment de représenter la police française, choix qui ont aussi cours en littérature (la figure du policier ignoble dans le polar contemporain par exemple). Même s'il est évident que le thème de la police est un *topos* d'abord du rap

états-unien, voire de la musique noire américaine, il est intéressant de changer de perspective pour l'inscrire dans une autre tradition.

La troisième partie vise à mettre en lumière la réflexivité dont font preuve les rappeurs dans certaines chansons (notamment, dans des manifestes poétiques comme « Chez le mac » d'IAM) via un rapport ambigu au modèle poétique. Ce dernier est revendiqué : il est question de rimes, de métaphores, de jeu avec les sens et les sons, de prosodie – parfois sur un mode très classique, comme chez Lionel D (p. 144). Mais ce modèle est aussi mis à distance dans certains cas pour garantir une authenticité associée à un rapport « dur » à la rue : NTM ne refuserait donc pas « l'image du poète mais davantage sa définition sociale et intellectuelle » (p. 141). Plus important, Bettina Ghio rappelle ensuite qu'un morceau de rap ne « s'arrête pas aux mots et aux rimes » et introduit la centralité de la technologie du son et surtout, de la voix, au sein de sa poétique. Elle rapproche ainsi le rap des réflexions de Paul Zumthor sur la poésie orale, forme d'expression qui « accorde de nouveau place à la voix et au corps » (Zumthor, 1983 : 14, cité p. 201). NTM n'est pas Baudelaire précisément parce que ce qui les distingue c'est « la performance de la voix » (p. 203).

Enfin, la dernière partie s'intéresse au rapport du rap à la langue française et à l'institution scolaire. La langue du rap serait un « brassage linguistique » (p. 232) de langage courant, « français contemporain des cités » incluant expressions orales, verlan (dont l'usage a été statistiquement montré comme marginal [Pecqueux, 2003]), « vannes », mais aussi registre savant, soutenu parfois désuet contredisant « les nombreuses analyses sociolinguistiques qui ne voient dans le rap que la fidèle reproduction du parler des cités » (p. 225). Le rap français fait coexister des artistes au rapport presque révérencieux à la langue classique comme Oxmo Puccino ; d'autres au rapport « désobéissant », à l'image du Célèbre Bauza, connu pour ses déconstructions grammaticales (p. 235). L'éloquence, la maîtrise de la langue est valorisée dans le rap, parfois dans un enjeu de critique postcoloniale (chez Casey, Kery James, Rocé) ; le français étant à la fois leur langue et la langue du colon, dans une démarche proche d'écrivains de la négritude ou de l'écrivain algérien Kateb Yacine. Elle-même enseignante, Bettina Ghio conclut sur le traitement du thème de l'école, et la relation ambiguë que les rappeurs entretiennent avec l'institution scolaire.

Tout au long de ses quatre parties, *Sans fautes de frappe* tisse des analogies entre la littérature française et le rap dans la mesure où elles ont résonné via la sensibilité et la trajectoire de l'autrice. Le résultat peut revêtir selon certains un aspect trop personnel mais il a l'avantage de contrer les discours niant toute valeur esthétique au rap en prenant soin de ne pas réduire ce genre musical à de la littérature et inversement. Plutôt, il permet d'y déceler des points communs, situant le rap dans une large histoire culturelle française. À cet égard, il est dommage que le corpus de l'ouvrage sorti en 2016 ne contienne pas d'albums récents, *a fortiori* face aux évolutions esthétiques qui ont marqué le rap dans les années 2010. Ces évolutions ont notamment produit du point de vue de la réception une division homogénéisante entre un rap « d'avant », qui, – précisément – par un désir d'inscription littéraire plus visible selon certains, serait plus légitime et qualitatif que le rap d'aujourd'hui, moins écrit, moins truffé de figures de style identifiables selon les critères stylistiques scolaires. En espérant donc que dans la décennie à venir, de telles analogies ne servent qu'à augmenter la connaissance de l'un et l'autre – comme c'est le cas dans ce livre – et non pas à combler le déficit de légitimité du genre musical le plus important de ces trente dernières années.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE Mikhaïl (1970), *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard.
- BARRET Julien (2009), *Le rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan.
- CARINOS Emmanuelle & HAMMOU Karim (eds.) (2020), *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, coll. « Chants Sons ».
- HAMMOU Karim (2009), *Batailler pour un chant. La constitution d'une culture professionnelle musicienne du rap français*, Thèse de doctorat de sociologie, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- JOUSSERAND Félix (2016), *Rhapsodes. Anthologie du rap français*, Vauvert, Au Diable Vauvert.
- MARC MARTINEZ Isabelle (2008), *Le rap français : esthétique et poétique des textes (1990-1995)*, Bern, Peter Lang.
- PECQUEUX Anthony (2003), *La politique incarnée du rap. Socio-anthropologie de la communication et de l'appropriation chansonnières*, Thèse de doctorat de sociologie, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- PERRIER Jean-Claude (2000), *Le rap français : anthologie*, Paris, La Table Ronde.
- RUBIN Christophe (2012), « Configuration rythmique et progression textuelle dans un extrait d'un rap de Casey », *Revue littéraire de fixxion*. En ligne : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx05.11>.
- VICHERAT Mathias (2001), *Pour une analyse textuelle du rap français*, Paris, L'Harmattan.
- VETTORATO Cyril (2008), *Un monde où l'on clashe. La joute d'insultes dans la culture de rue*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- ZUMTHOR Paul (1983), *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

NOTES

1. Pour l'analyse de cette tendance consistant à considérer le rap comme digne d'intérêt uniquement via ses paroles, considérées comme « texte », voir l'introduction de Carinos & Hammou (2020).
2. De manière générale, la place accordée à Ministère A.M.E.R dans le livre est appréciable, dans la mesure où les vulgates journalistiques ont souvent réduit les précurseurs des années 1990 au duo IAM/NTM – et ponctuellement Assassin.

INDEX

Index géographique : France

Thèmes : rap / hip-hop

Mots-clés : littérature

Keywords : literature

AUTEURS

EMMANUELLE CARINOS

Emmanuelle CARINOS est doctorante en sciences sociales au CRESPPA, sa thèse porte sur les assignations et la figure de la violence au sein du rap français. Co-organisatrice du séminaire d'élèves « La Plume et le Bitume » à l'ENS de 2014 à 2017, elle co-anime aujourd'hui le séminaire « Fight the Power ? Musiques hip-hop et rapports sociaux de pouvoir » au site Pouchet du CNRS et vient de publier avec Karim Hammou le livre collectif *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* aux Presses Universitaires de Provence. Elle est également rédactrice au sein du magazine en ligne l'Abcdr du Son.